



Essai

IRFA

Mgr Jean Cassaigne,
au Vietnam.

Un évêque lépreux au Vietnam bientôt béatifié ?

Gilles Saint-Martin,
président de l'association Les Amis de Mgr Cassaigne
et président de la fondation Jean-Cassaigne
sous l'égide de la fondation Follereau

À l'occasion du cinquième anniversaire de la mort de Mgr Jean Cassaigne (1895-1973), MEP, ses amis nous convient à un voyage aux confins de la France rurale et coloniale du XX^e siècle, où le don de soi pouvait porter à l'extrême.

Comment un jeune Gascon espiègle et turbulent, très attaché à ses racines rurales, est-il montré par le Vatican, cent trente ans après sa naissance, comme une figure emblématique de l'évangélisation des peuples aux côtés de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint François-Xavier¹ ? C'est ce destin unique que l'association Les Amis de Mgr Jean Cassaigne, basée dans son village natal des Landes, cherche à montrer à partir de photographies, de cartes et de textes originaux qu'il a envoyés à ses parents et à ses amis, et qui ont été conservés jusqu'à ce jour. Comment Jean Cassaigne a-t-il pu mener à bien son ambition d'être un prêtre-missionnaire, malgré toutes les embûches qui ont parsemé son existence: la disparition précoce de sa mère, l'opposition de son père, l'enfer de Verdun, la maladie, la pauvreté, l'isolement, les liens complexes au maréchal Pétain, les troupes japonaises, le Vietminh, sa propre souffrance et celle des plus déshérités ? Ou bien, est-ce dans ces « embûches » qu'il a puisé la force de son engagement ?

Des racines landaises et un esprit vagabond

Son village natal, Grenade-sur-l'Adour, se situe à quelques dizaines de kilomètres du berceau de saint Vincent de Paul et du sanctuaire de Lourdes. Ce département des Landes, comme le Pays basque, a donné de nombreux missionnaires depuis le XVIII^e siècle. Jean et

Irénée Laffitte, deux frères originaires du même village, sont partis annoncer l'Évangile au Cambodge et au Dahomey (actuel Bénin), respectivement soixante-dix et cinquante ans avant Jean Cassaigne^{2,3}. Ce contexte religieux local, nourri par sa mère Nelly Darthos, très pieuse et morte jeune, est à l'origine de sa vocation: « Depuis ma première communion, et après la mort de ma mère à laquelle j'attribue ma vocation, j'ai toujours désiré être prêtre-missionnaire », écrit-il à Jean-Pierre Ducournau, le 26 février 1965.



Jean Cassaigne, séminariste.



Le père Jean Cassaigne en 1927.

Bien qu'il soit enraciné dans une France rurale et chrétienne, Jean est confronté très jeune au monde extérieur: il part en Espagne pour poursuivre ses études dans un collège des Frères des Écoles chrétiennes, congrégation interdite d'enseignement en France par les lois Combes; il reçoit des cartes de propagande venant du Tonkin, auxquelles il se montre très attaché; il part dans le département de la Manche pour suivre un enseignement dédié aux vocations tardives. Ces expériences l'habitueront à l'éloignement et renforceront son attachement au terroir familial, sa très riche correspondance en témoigne. Se savoir « enraciné » a été, pour lui, l'une des conditions essentielles à la réalisation de sa mission en terre nouvelle.

Toute son humanité s'exprime dans la barbarie de trois guerres successives

« Au grand jour de la libération, nous restions deux de la classe 1915 dans mon régiment », écrit-il, en 1969, en réponse à un questionnaire de la revue *Landes en Mission*. Volontaire à 19 ans, dès les premiers jours de la guerre, il

met cette épreuve au service de sa volonté à servir les plus démunis: infirmier et brancardier, il vient au secours des soldats dans les tranchées de Verdun. C'est là qu'il apprend les rudiments des soins médicaux, qui lui seront très utiles pour soigner les malades de la lèpre en Indochine.

Peu après le début de la Seconde Guerre mondiale, il est nommé vicaire apostolique de Saïgon. Il pense, à tort, que l'engagement du maréchal Pétain réduira les souffrances de la France: « Demandons au Christ [...] de conserver, longtemps encore, parmi nous, l'homme providentiel, notre vieux Maréchal, qui est devenu un symbole et est déjà entré vivant dans l'immortalité » (*L'Écho annamite*, septembre 1941). Mais il intervient souvent en faveur de ceux qui sont opprimés par l'administration vichyste en Indochine⁴. La situation était d'une grande complexité.

L'épisode le plus violent de la guerre en Indochine se produit entre mars et septembre 1945, quand les Japonais mettent cette région sous une coupe féroce. De nombreux exilés sont sur les routes et Mgr Cassaigne est le chef

de file de la solidarité entre Français. Il lance un « Appel aux cœurs généreux » et met en place un comité d'entraide: « Le Comité d'entraide française adresse un pressant appel à tous les cœurs généreux pour lui permettre de venir au secours de tous nos compatriotes dans la gêne et la misère. [...] Aujourd'hui, la misère est à notre porte, secourons-la. [...] En pensant à l'éminente dignité du pauvre, n'oublions pas que, si se dépouiller pour Dieu, c'est s'enrichir, donner pour nos frères dans le malheur, c'est prêter à Dieu » (L'Opinion-Impartial, 29 mars 1945). Plusieurs bénéficiaires de cette initiative de Mgr Cassaigne témoigneront qu'ils lui doivent la vie sauve⁵.

La guerre d'Indochine s'engage dès la capitulation des Japonais. Il accueille encore les réfugiés du Nord-Vietnam, en grande majorité des catholiques, qui fuient l'oppression du Vietminh, et contribue à leur donner des conditions de vie dignes dans le sud du pays.

C'est auprès des plus humbles qu'il trouve la joie de la souffrance

Sauver des âmes en guérissant des corps : jeune missionnaire, l'intense émotion qu'il ressent, en 1927, lorsqu'une montagnarde atteinte de la lèpre se convertit, peu avant de mourir, le conduit à tourner sa vie vers ces exclus. La souffrance des lépreux devient une source intarissable d'énergie pour le père Cassaigne, au détriment de sa propre santé : il emprunte



Mgr Cassaigne, lépreux au milieu des lépreux, au Vietnam.

ce chemin en toute conscience. Cette énergie attire un nombre croissant de malades dans la léproserie qu'il fonde à Di Linh car elle est consubstantielle d'une joie permanente sans laquelle ces populations ne peuvent vivre. Le caractère espiègle et potache du jeune Gascon se développe parfaitement au milieu d'un peuple naturellement joyeux et festif. Et, lorsque la lèpre apparaît sur son corps, il ressent un immense bonheur. Il considère cela comme « une grande grâce qui lui est accordée » (lettre à Mgr Lemaire du 20 août 1955). « Je faillis pousser un cri de joie », écrit-il à ses cousins, en 1963, pour relater le moment où il découvrit les tâches indolores, signes de la lèpre, sur son corps. Il quitte ses fonctions épiscopales à Saïgon pour revenir « à la léproserie de Djiring, auprès de mes enfants que j'ai le plus aimés, et auxquels, dans son infinie bonté, le divin Maître me permet de ressembler », écrit-il encore à Mgr Lemaire.

Au fur et à mesure que la maladie progresse, son énergie se transforme en souffrances. « Je suis très fatigué, souffrant de plus en plus de la colonne vertébrale, migraines et estomac : rien à faire ; je suis chez moi toujours heureux, aimé et entouré de mes dévouées religieuses et de mes chers enfants » (carte postale adressée à Théo Loussert, le 16 mars 1972). « Je ne demande que trois choses : tenir, souffrir et mourir ici au milieu de mes Moïs », disait-il à Di Linh, peu avant de mourir.

Il évoque sa douleur dans chacune de ses dernières lettres avec l'exubérance qu'il montrait enfant dans son village natal. « [Depuis] mon retour à la léproserie en décembre 1955, je n'ai jamais été aussi heureux, et je le suis toujours depuis. [...] La douleur ne m'empêche pas d'être parfaitement heureux : dans la souffrance le prêtre se sentant encore plus prêtre, et ce qu'il doit être, victime, que dans l'action. » (lettre à Jean-Pierre Ducournau, 26 février 1965).

En chemin vers la béatification

Évidemment, l'Église n'est pas insensible à un tel exemple de don de soi. Un dossier de béatification a été entrepris par le diocèse de Dalat en 2019, sur la sollicitation, notamment, de l'association des Amis de Mgr Cassaigne. En 2021, la Conférence des évêques du Vietnam a donné un avis favorable pour entreprendre



Mgr Jean Cassaigne à l'hôpital.

« Lorsque la lèpre apparaît sur son corps, il ressent un immense bonheur. Il considère cela comme « une grande grâce qui lui est accordée ».

ce travail de béatification. Le père Laurent Gatinois, MEP, est nommé postulateur pour la phase diocésaine. Un libellé de requête a été rédigé et une commission historique nommée. Comment prouver la réputation de sainteté de Jean Cassaigne ?

Les valeurs spirituelles de Jean Cassaigne apparaissent plus dans ses actes que dans ses écrits.

Louis Raillon les résume ainsi⁶ :

- la charité dans toute l'acception de ce terme ;
 - la pauvreté en esprit et en fait ;
 - l'intimité avec Dieu cultivée par et dans la prière ;
 - la souffrance acceptée comme participation à la passion du Christ ;
 - la joie, point de départ et aboutissement.
- Des éléments favorables peuvent aussi être invoqués en faveur d'une béatification.
- Même si aucun miracle n'est encore attesté, de nombreuses guérisons sont répertoriées au Vietnam⁷.

- De nombreux témoignages évoquent ses valeurs spirituelles et des vies sauvées par son action.
- Le Vatican reconnaît l'universalité de son action en le citant en 2019 parmi vingt-cinq grands témoins de la Mission¹ ;

- Le motu proprio *Maiorem hac dilectionem* (2017) élargit le champ des candidats à la béatification aux croyants qui ont offert leur vie d'une manière héroïque.

En sens contraire, les liens de Mgr Cassaigne au maréchal Pétain sont-ils un obstacle vers une éventuelle béatification ? Voici quelques éléments non exhaustifs qui aident à comprendre cette question très complexe.

- En 1940-1941, le clergé de France soutient le redressement national prôné par Pétain, comme la population française dans sa grande majorité.
- En 1942, quand débute le travail obligatoire en Allemagne et la déportation des juifs, l'opinion française et le clergé bougent.



Célébration du cinquième anniversaire de la mort de Mgr Jean Cassaigne en l'église de Grenade-sur-l'Adour, en présence de Mgr Nicolas Souchu, évêque d'Aire et Dax, et du père Antoine de Monjour, MEP.

Mais ces évolutions néfastes de la politique de Vichy ne sont pas perçues en Indochine.

- Le soutien du maréchal Pétain ne s'est pas accompagné d'exactions de la part de Mgr Cassaigne: il ressort blanchi de l'audition devant la commission d'enquête sur l'Indochine; au contraire, celle-ci atteste qu'il est intervenu en faveur de personnes opprimées par l'administration indochinoise⁴.
- Son engagement pour l'entraide face aux sévices des Japonais a été salué par toute la population, par les autorités de la République française et par des responsables de la résistance en Indochine.
- 19 juin 2021, le pape François déclare « Vénérable » Robert Schuman, l'un des pères fondateurs de l'Union européenne, bien qu'il ait accepté les accords de Munich et voté les pleins pouvoirs à Pétain en juin 1940.

La guerre en Ukraine montre, encore aujourd'hui, que, face à la barbarie, des hommes peuvent montrer et donner le meilleur d'eux-mêmes pour venir en aide aux opprimés. Jean Cassaigne a été confronté aux épisodes les plus tragiques du XX^e siècle. Son engagement en faveur des populations vulnérables ne s'est jamais démenti, que ce soient les combattants français dans les tranchées de Verdun, ou les montagnards lépreux isolés aux confins de l'Empire colonial français. À travers ce lien unique, il exprime le meilleur de ce qui pouvait

guider ces populations rurales de métropole et d'Extrême-Orient vers un destin commun: la fraternité. Pour Jean Cassaigne, l'évangélisation est le moteur de cette fraternité. Mais l'humanité qu'il porte en lui ne se limite pas à cette dimension; il est naturellement attiré par ceux qui souffrent et son dévouement entraîne ceux qu'il sert vers sa propre source d'inspiration. ■

Bibliographie

1. Congrégation pour l'évangélisation des peuples/Œuvres pontificales missionnaires, *Baptisés et envoyés. L'Église du Christ en mission dans le monde. Mois missionnaire extraordinaire*, Éd. San Paolo (Milan, Italie), 2019, 419 p.
2. J. Laffitte, *Missions au Cambodge. Annales de la propagation de la foi*, XXVIII, 1856, pp. 358-371.
3. Abbé Laffitte, *Le Dahomé. Souvenirs de voyages et de missions*, Éd. Alfred Mame et fils (Tours), 1874, 239 p.
4. Commission interministérielle d'enquête pour l'Indochine, *Audition de Mgr Cassaigne, évêque de Saïgon. Séance du 13 novembre 1947*, 16 p. Archives nationales de France, côte 43Mi4, Pierrefitte-sur-Seine.
5. H. Aufeuve, *Lettre à Gilles Saint-Martin*, 2000, 5 p.
6. L. Raillon, *Valeurs spirituelles de Mgr Cassaigne. Conférence*, 1997, 14 p.
7. P. J.-M. Guilnard, *Mon cœur est au Viêt Nam. Mgr Cassaigne, missionnaire et évêque lépreux de Saïgon*, Éd. Téqui, coll. « Dieu est amour » n° 182, 2001, 64 p.